

THEME 3- HISTOIRE ET MEMOIRES

ACTIVITE 4 : LES CAUSES DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE : ETAPES ET ENJEUX DU DEBAT



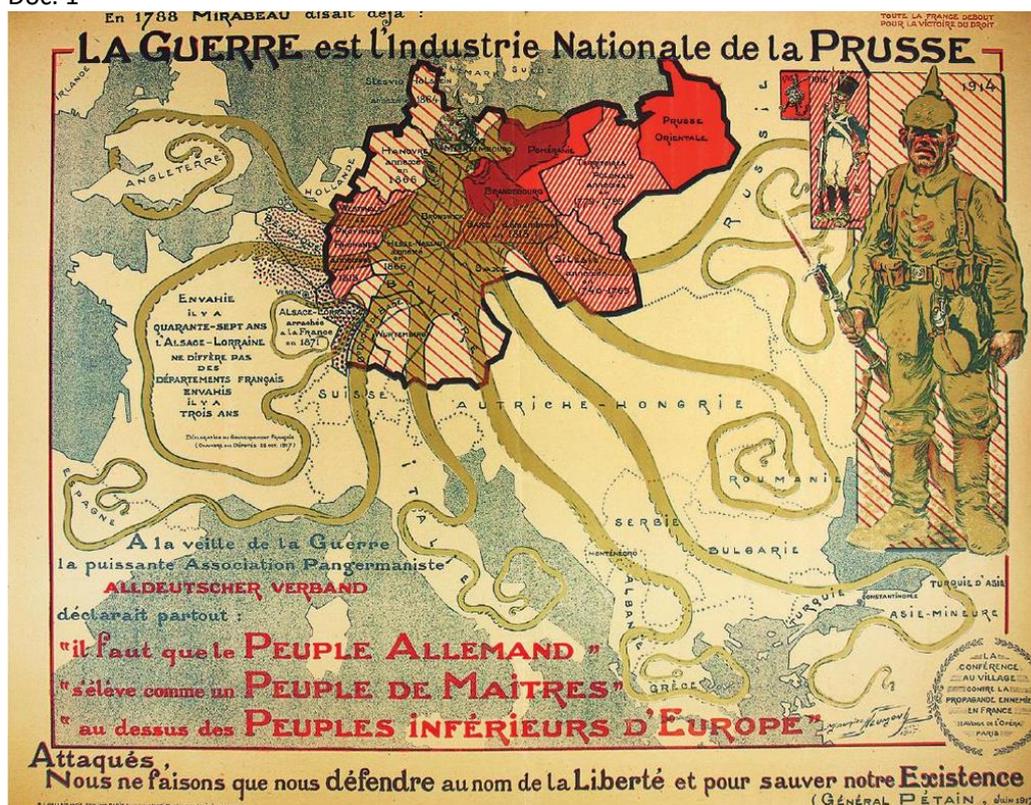
Compétences travaillées :

- Savoir présenter des documents variés
- Exercer son esprit critique à l'égard de documents variés
- Prélever des informations

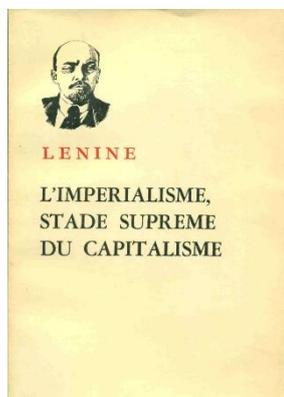
Consigne : Analysez chaque document afin de compléter le tableau joint : il s'agira de

- comprendre les enjeux de chacun en déterminant sa nature et son auteur, ses destinataires et les buts visés ;
- exercer votre esprit critique en définissant les limites de ces documents ;
- mettre en évidence qui est responsable de la guerre selon chaque auteur.

Doc. 1



Doc. 2-



« Ce livre montre que la guerre de 1914-1918 a été de part et d'autre une guerre impérialiste (c'est-à-dire une guerre de conquête, de pillage, de brigandage), une guerre pour le partage du monde, pour la distribution et la redistribution des colonies, des "zones d'influence" du capital financier, etc. Car la preuve du véritable caractère social ou, plus exactement, du véritable caractère de classe de la guerre, ne réside évidemment pas dans l'histoire diplomatique de celle-ci, mais dans l'analyse de la situation *objective* des *classes* dirigeantes de *toutes* les puissances belligérantes. Pour montrer cette situation objective, il faut prendre non pas des exemples, des données isolées [...], mais tout l'ensemble des données sur les *fondements* de la vie économique de *toutes* les puissances belligérantes et du monde *entier*. Ce sont précisément ces données d'ensemble, tout à fait irréfutables, que j'ai produites dans le tableau du *partage du monde* en 1876 et 1914 (au chapitre VI) et du *partage des chemins de fer* du monde entier en 1890 et 1913 (au chapitre VII). [...] Propriété privée fondée sur le travail du petit patron, libre concurrence, démocratie : tous ces slogans dont les capitalistes et leur presse se servent pour tromper les ouvriers et les paysans, sont depuis longtemps dépassés. Le capitalisme s'est transformé en un système universel d'oppression coloniale et d'asphyxie financière de l'immense majorité de la population du globe par une poignée de pays "avancés". Et le partage de ce "butin" se fait entre deux ou trois rapaces de puissance mondiale, armés de pied en cap (Amérique, Angleterre, Japon) qui entraînent toute la terre dans *leur* guerre pour le partage de *leur* butin. »

Source : Extraits de la préface à l'édition française et allemande de son ouvrage, écrite par Lénine lui-même en 1920.

L'impérialisme, stade suprême du capitalisme est paru pour la 1^{ère} fois en 1916.

Doc. 3

« Les soussignés sont d'avis que la question de la responsabilité de la guerre ne peut pas être décidée d'un seul côté qui est à la fois juge et partie, mais que seule une Commission d'enquête, reconnue des deux côtés comme impartiale, qui aurait toutes les archives à sa disposition, et [...] pourrait se permettre d'essayer de porter un jugement sur la part respective de responsabilité qui incombe à chaque Gouvernement dans le fait que la catastrophe redoutée de tous les peuples s'est déchaînée sur l'humanité. [...] Bien que le risque de cette guerre ait été envisagé par elle, la guerre mondiale n'a pas été voulue par l'Allemagne. Pendant plus de quarante ans, le Gouvernement allemand, selon les propres termes du rapport de la Commission, a été le « champion de la paix ». [...] Il en a été autrement de la Russie. Les projets des milieux dirigeants panslavistes ne pouvaient être réalisés que dans une guerre. »

Source : Rapport rédigé par une « Commission d'Allemands indépendants », composée de quatre historiens, adressé par Brockdorff-Rantzau à Clémenceau (président du conseil en France), le 28 mai 1919.

Doc. 4

« Les Gouvernements alliés et associés déclarent et l'Allemagne reconnaît que l'Allemagne et ses alliés sont responsables, pour les avoir causés, de toutes les pertes et de tous les dommages subis par les Gouvernements alliés et associés et leurs nationaux en conséquence de la guerre qui leur a été imposée par l'agression de l'Allemagne et de ses alliés »

Source : Article 231 du Traité de Versailles

Doc. 5

Historien français qui a lui-même combattu pendant la Grande guerre – il a perdu un bras et des doigts de l'autre main pendant l'Offensive du Chemin des Dames – écrit cet ouvrage peu après la guerre.

« L'Autriche-Hongrie avait conscience d'avoir perdu le prestige qu'elle possédait dans les Balkans. [...] Dans l'état de décomposition où était parvenue la Double monarchie, les aspirations nationales des Slaves du sud étaient une menace pour l'existence de l'empire. [...] Ses dirigeants voyaient devant eux la révolution ou la guerre, et croyaient n'avoir pas d'autre alternative. Ils ont choisi la guerre. L'Allemagne traversait une crise de sa puissance mondiale. Par leur action concertée, l'Allemagne et l'Autriche avaient achevé, à la date du 27 juillet, de créer toutes les conditions d'une guerre européenne. En juillet 1914, la provocation militaire a été déterminée par une provocation diplomatique. Or, l'Allemagne et l'Autriche, seules, ont voulu cette provocation. »

Source : Pierre Renouvin, *Les origines immédiates de la guerre*, Costes, 1925.

Doc. 6

« Peu enclin pour ma part à prononcer le « jugement de l'Histoire », je suis tenté de redire aujourd'hui ce que je disais hier : « L'Histoire n'est pas une Cour de Cassation, mais un pauvre petit juge d'instruction, perpétuellement occupé à réviser ses dossiers et à recommencer ses enquêtes. » M'accusera-t-on de vouloir esquiver ce que les Allemands appellent la Kriegsschuldfrage, la brûlante question des « responsabilités » de la guerre ? Les thèses de la responsabilité unilatérale – qu'elles visent les Empires centraux, le groupe franco-russe ou la Triple Entente – paraissent insoutenables, débordées qu'elles sont par la réalité historique, c'est-à-dire l'ensemble des faits actuellement acquis à l'Histoire. Bon gré, mal gré, avec la grande majorité des historiens, il faut consentir au partage (inégal) des responsabilités. [...] La stricte équité oblige à reconnaître que « l'Europe » n'a pas semblé très récalcitrante. Les Empires centraux lui ont offert délibérément la guerre ; elle l'a délibérément acceptée avec une promptitude dont l'adversaire même fut surpris. En dernière analyse, avouons-le : un pareil déchaînement ne se résume pas en une ligne (ou en une phrase). Mieux vaut donc s'abstenir de toute formule tranchante, et, pour un tel scrupule, accepter le risque (inévitabile) de ne contenter ni les uns, ni les autres. »

Source : Jules Isaac, *Un Débat historique. Le problème des origines de la Guerre*, Rieder, 1933.

Doc. 7

Christopher Clark est un historien australien.

Qu'en est-il alors de la question de la culpabilité ? En affirmant que l'Allemagne et ses alliés étaient moralement responsables du déclenchement de la guerre, l'article 231 du traité de Versailles a eu pour conséquence de mettre la culpabilité au cœur du débat sur les origines de la guerre. Rechercher le coupable : ce jeu-là n'a jamais perdu de son attrait. La formulation la plus influente de cette tradition est la fameuse « thèse Fischer ». [...] D'après cette thèse, [...] les Allemands n'étaient pas entrés en guerre par accident, ni par entraînement. C'était un choix délibéré – pire encore, ils l'avaient planifié à l'avance dans l'espoir de devenir une puissance mondiale. Des études récentes de la controverse Fischer ont mis en lumière les liens entre ce débat et le processus complexe, difficile, semé d'embûches par lequel les intellectuels allemands ont fait face à l'héritage moralement délétère de la période nazie, et les arguments développés par Fischer ont fait l'objet de maintes critiques. Il n'en reste pas moins que sous une version moins radicale, cette thèse domine toujours les études sur l'entrée en guerre de l'Allemagne.

Source : Christopher Clark, *Les Somnambules*, Flammarion, 2013.



Le président français François Mitterrand et le chancelier allemand Helmut Kohl main dans la main lors de la cérémonie du 22 septembre 1984 à Verdun.

Doc. 9-

« [...] Il pouvait apparaître il y a quelques années que la question des "origines" était, sinon close – ce qui ne fait pas sens en histoire – mais du moins bien labourée. Or, depuis quelques années, plusieurs publications se présentent sous la forme d'une "réouverture" des dossiers. [...] Ce qui frappe aussi, c'est que beaucoup de ces travaux ne font pas fondamentalement montre de problématiques ou de méthodologies originales : ils s'inscrivent avant tout dans une histoire narrative et diplomatique, dans la continuité des questionnaires fondateurs. Plusieurs travaux revalorisent ainsi les enjeux de court terme, la part des acteurs et du hasard, de la contingence (Christopher Clark et William Mulligan par exemple). Ils insistent aussi sur les longues années de paix, les règlements pacifiques des crises précédentes qui relativisent la lecture en termes d'inéluctabilité (Clark, Mulligan, Michael Neiberg). [...] Mais plusieurs de ces travaux ont prétention, comme dans les années 1920, à offrir de nouveaux équilibres dans la querelle des responsabilités, en particulier en déchargeant l'Allemagne, à l'encontre de Fischer, ou alors en proposant de nouvelles réflexions sur l'articulation des temporalités qui mènent au conflit. Parmi eux, Stefan Schmidt reprend l'idée d'un Poincaré qui soutient pleinement la Russie lors de son voyage à Saint-Petersbourg du 20 au 23 juillet. Poincaré manœuvrerait afin de faire apparaître l'Allemagne comme l'agresseur. La fermeté de la Russie dans la crise se comprend, selon Schmidt, par le sentiment de pouvoir pleinement compter sur la France. Tout récemment, le livre Christopher Clark est devenu un best-seller en Allemagne. *Les Somnambules* apparaît pourtant, à certains égards, comme un récit de plus des origines de la guerre même si la recherche est impressionnante et la narration enlevée. Le succès doit donc à la fois s'inscrire dans un renouveau public du questionnaire sur les origines de la Grande Guerre et tenir à la thèse défendue qui relativise le rôle de l'Allemagne, en particulier en centrant les questions sur les enjeux balkaniques et la Serbie très fortement documentés. Sans doute les guerres de l'ex-Yougoslavie dans les années 1990 ont-elles aussi ravivé les interrogations sur la "poudrière balkanique". »

Source : Analyse de Nicolas Offenstadt dans l'Exposition virtuelle de la BNF sur la guerre 14-18 : http://expositions.bnf.fr/guerre14/arret/03_4.htm

Doc.	Nature et auteur	Destinataires et buts	Critique du document	Causes de la 1GM ?	Enjeux de la désignation du responsable
1					
2					
3					
4					

5					
6					
7					
8					
9					